Douzième année. — N° 2 Février 1932.

LES AMIS DE LA POLOGNE

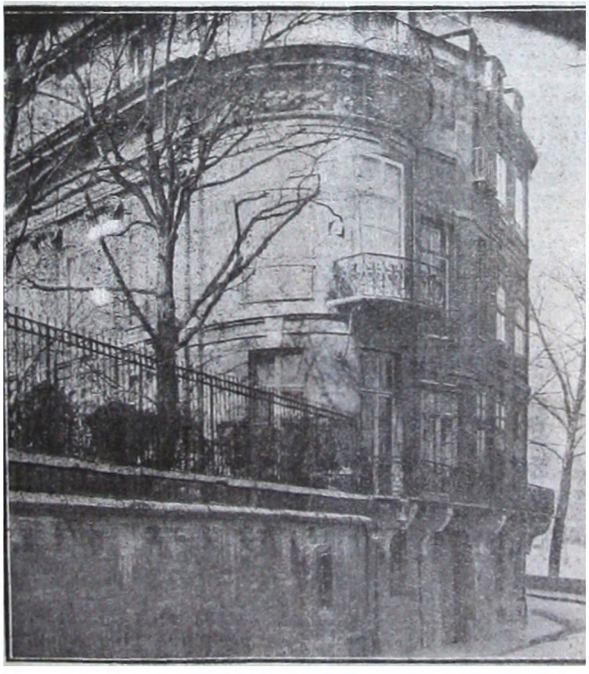
REVUE MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Epée — PARIS (Vᵉ)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français : 10 fr. par an.
Abonnés étrangers : 20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nos souscriptions. — *Les secours aux sans-travail* : ZYGMUNT FRENKIEL. — *Varsovie au temps des tsars* : Henri FLAMAND. — *La « Brèche des Polonais » à la Meije.* — *M. Budzynski.* — *L'Olifant de Sobieski.* — *Arménie* : Etienne ZEROMSKI. — *L'origine Française des Lanciers Polonais* : H. E. BORIE. — *Nouvelles diverses.* — *De Cracovie à Zakopane* : Gabrielle P. POUILLOT. .. *L'élément païen dans les coutumes populaires* : ZBIGNIEW SZRENIAWA. — *Henryk Valezjusz* : ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL. — *La plus grande maison d'étudiants du monde.* — *Pour germaniser et russifier les villes polonaises* : Adam OSTOJA. — *En écoutant « la Boite »* : Fleury PELLETIER. — *L'action des Amis de la Pologne.*



L'HOTEL LAMBERT, A PARIS.
(Hôtel Czartoryski)

Nos Souscriptions

Pour le Monument aux Volontaires Polonais

Total précédent	19.223	10
Abbé Jahan (Pornic)	10	
Capitaine de frégate Schwerer	40	
M. M Pilinski	20	
Commandant Turrel (Garréoult)	25	
Mlle Bentz (Revin)	10	
Mlle Morard (Chambéry)	20	
Anonyme (Alger)	50	
Mlle Arlette Miquel	10	
Comité des Journées Nationales pour les Monuments du Front	2.000	
Mme Verlhac (Souillac)	5	
Mme Salutrynska	5	
M. Besset (Bar-le-Duc)	5	
Mlle Colomb	10	
Mlle Dobrzynska	5	
M. Layroux	10	
M. Issalène	3	50
M. Louis Abric (Lunel)	5	
Mlle Monsaingeon (Mulhouse)	7	
Mlle Caillon	10	
M. Robert Chabrié	20	
Mme Chmielewska	10	
M. Makowski	15	
M. Godek	15	
M. Charles Delvert	30	
Par le Comité de Montpellier	94	20
Dr Grynfeltt (Montpellier)	20	
Par M. Levieux (Albi)	20	
Total	21.697	80

Comité de Toulon (1re liste) :

Intendant Général Hantz	20
M. Boyer, rue Grimelli	10
Général Castaing	100
Lieutenant Latty	10
M. Fournel, rue d'Alger	50
Docteur Raymond-Bernard, à Hyères	25
Mlle Crispin, rue Grimelli	15
M. Delat, avenue Colbert	10
Mme Duplaa-Lahitte	10
Mlle Jamin, rue Paulin-Guérin	10
Mme Berguerand	10
M. Gasquet, rue Lafayette	20
M. Fleuret, quartier Ste-Anne	10
M. Perroud, quartier Beau-Soleil	20
Mlle Bouger-Karr, à Claviers	20
Lieutenant-Colonel Rat	10
Mme Blondat rue V. Clappier	5
Docteur Vallois	10
M. Laine-Landfort	15
M. Marin, avenue Reyer	5
M. Giraud, rue Brusquet	25
Mlle Yvonne Giraud	25
M. Vincent Baudoin	20
M. Joseph Latil	50
M. Slzewicz	100
Total	605
Total général	22.302 80

⁂

Pour nos frères polonais victimes du chômage

Merci bien fort à vous, chers lecteurs, chers amis, qui avez tout de suite répondu à notre appel. Merci à tous ceux qui vont y répondre.

Nous avons déjà recueilli les dons suivants :

Mlle Madeleine Strowska	100
Mlle Hiver	50
Mines de Houille de Blanzy	250
Lieutenant Pierre Garnier	20
M. Robert Chabrié	20
Mme Fauchon	10
» Scemia »	5
Mlle Richelot	10
Mlle Chmielewska	10
M. Makowski	15
M. Cintract	5
M. Martinole	10
M. Godek	15
Mme Pomierska	15
Mme Finas	5
M. Tresse	10
Mlle Geoffroy, Directrice de l'Ecole des Surintendantes	100
Mme Rosa Bailly (2e versement)	100
M. René Grandpierre	50
Mme Cochais	5
Liste précédente	1120
Total au 22 janvier	1930

⁂

Les dons de vêtements, linge et chaussures sont acceptés avec une vive reconnaissance.

Déjà reçu :

De Mlle Siebel : un manteau, 3 robes, linge.
De Mme R. B. : 8 châles, 2 paires de chaussures.



NOTRE AMBASSADEUR A VARSOVIE, M. LAROCHE.

Les Secours aux Sans-travail

La crise et le chômage en France sont venus si brusquement que personne n'a été prêt pour offrir un secours suffisant aux chômeurs, et surtout à l'émigration. Jugez-en : à l'asile gratuit du Consulat de Pologne à Paris, se sont présentés pour demander l'hospitalité : 100 personnes dans le courant du mois de janvier 1931; 94 au mois d'octobre, 113 en novembre et 2.000 en décembre! Le Consulat, débordé, travaillait comme il pouvait. Pour activer l'aide aux chômeurs et intéresser la société polonaise, on a créé le « Comité de secours aux chômeurs Polonais », et on a entrepris une action immédiate et énergique. Il faut aller voir comment travaille le Comité, 31, rue Croulebarbe.

On y dispose de 300 portions de pain, 200 repas par jour, de lait pour les enfants. — On y reçoit jusqu'à 800 chômeurs par jour! Les fonds du Comité ne sont pas suffisants. La Pologne ne peut pas porter un secours notable aux chômeurs habitant la France : elle est obligée de lutter d'abord avec son propre chômage, beaucoup plus grave que celui de la France.

Comment faire pour ramasser l'argent nécessaire? Le Comité organise des fêtes de charité, recueille les cotisations des Polonais habitant la France. Ce n'est pas facile! Tout le monde est atteint actuellement par la crise... Et le nombre des chômeurs augmente! Rue Croulebarbe, on leur délivre un bon pour 1 repas et 2 livres de pain — pour 3 jours... Peut-on faire mieux et plus sans ressources suffisantes?

Mais souvent les chômeurs ne demandent qu'un abri :

— ...Je veux me laver, me changer, et me raser. Je ne peux plus coucher au métro! Depuis 3 mois je ne me suis pas déshabillé! Donnez-moi une chemise propre...

Les personnes travaillant au Comité accomplissent des tours de force (tout le monde travaille ici partout gratuitement).

Le plus touchant c'est la confiance. Tous les chômeurs s'adressent ici à M. Turski le secrétaire du Comité comme à un père Tout le monde parle ici doucement, malgré les souffrances, et l'injustice du sort. On n'a jamais recours à la police.

Voilà un qui demande une paire de chaussures.

Réponse :

— Attendez encore deux semaines, mon vieux. Pour l'instant il ne reste plus rien, rien...

Et le demandeur s'en va, lourdement.

Un autre est malade. Il faut un médicament (3 médecins polonais ont offert leurs services gratuits, mais il ne sont pas en nombre suffisant).

— Pas un sou dans la caisse du Comité...

Une personne présente tire de sa poche le prix du médicament... — Et ainsi de suite.

Je crains énormément que si la crise dure et si le secours aux chômeurs polonais ne devient pas plus efficace, la Pologne ne perde un certain nombre de ses amis, à cause des vagabonds et des chômeurs polonais, sales, affamés, désespérés, faisant des centaines de kilomètres à pied pour arriver à Paris...

Les aider, ce n'est pas seulement aider les victimes malheureuses de la crise, c'est aider la Pologne, et sauvegarder sa bonne réputation parmi ces Français qui sont si... bien travaillés par nos ennemis.

Espérons encore une fois que nos amis Français sauront intervenir quand ils rencontreront sur leur chemin un chômeur polonais qui ne sait pas se « débrouiller »!

Et pour terminer, je me permets de citer deux faits.

— J'étais dans le Midi. Pas de travail. On m'a conseillé d'aller à Paris Pas d'argent. Je me suis décidé à monter en fraude dans le terain. Tant pis si l'on m'arrête! « Ils » me donneraient au moins un coin pour me reposer... On m'a arrêté en effet à mon arrivée à Paris. On m'a conduit au Poste. Et là, le Commissaire me demande : « T'as faim, hein? Je ne réponds pas. Il me fait donner du café et du pain. Il dit encore : « T'as sommeil? Va te coucher là-bas! » et il me donne une couverture... Il ne m'a rien demandé de plus. Rien. Quand je me suis levé, on m'a donné une adresse. Et je suis parti : c'était l'adresse du « Comité ». Mais je n'oublierai jamais cet accueil au Poste! »

Un autre chômeur raconte :

« L'hôtelier a saisi tous mes vêtements et tout mes papiers (même ma carte d'identité!) parce que je lui dois un terme. Qu'est-ce que je ferai sans ma carte d'identité? »

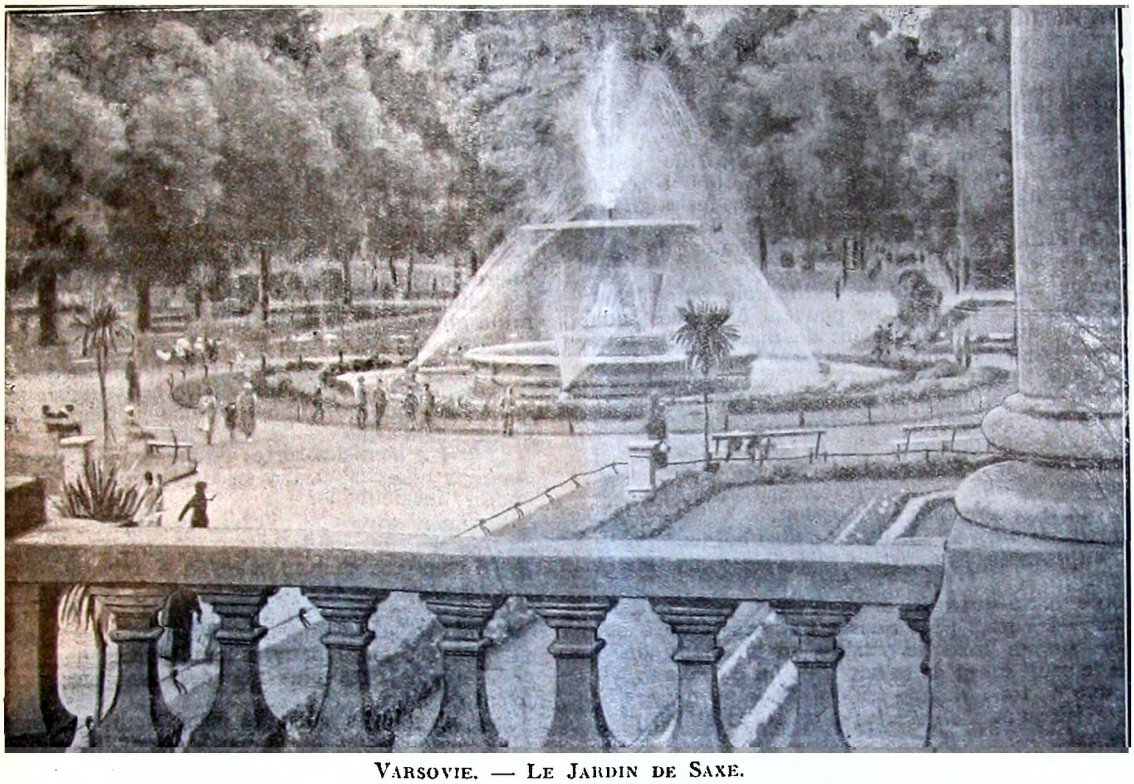
Mon interlocuteur ne sait pas que l'hôtelier n'avait pas le droit de saisir la carte. Mais le fait est accompli. Parce qu'il n'y avait personne pour intervenir.

Il ne s'agit pas uniquement du secours en argent. Venez aussi en aide, amis de la Pologne, à tous ceux de mes compatriotes qui en ont besoin...

Zygmunt Frenkiel.



Sosnovice. Fabrication des tubes.



VARSOVIE. — LE JARDIN DE SAXE.

Varsovie au temps des Tsars

Nous sommes aux premières années de ce siècle, sous le régime du tsar, où il est bien plus facile d'entrer en Russie que d'en sortir. Les autorités russes ayant la spécialité d'égarer les passeports, c'est donc pour le voyageur étranger une course extraordinaire, affolante à travers les bureaux et personnellement l'expérience acquise me permet de garantir que comme paperasserie à eux le record. Quand on à eu la chance d'en sortir des lenteurs administratives russes, on ne se plaint plus des lanterneries françaises.

Mais l'incident fut pour moi heureux puisqu'il me permit d'explorer cette jolie ville de Varsovie, d'une position géographique admirable, et qui garde jalousement son caractère de belle ville Polonaise, avec sa couleur, son pittoresque, sa beauté et sa poésie.

La Marszalkowska - rue des Maréchaux - est mouvementée, animée d'une foule élégante s'arrêtant aux riches étalages et qui l'après-midi, à l'heure du « thé » entre dans les luxueux salons de « **Lourse** ».

Ensuite il est de bon ton d'aller se montrer dans Nowy-Swiat, rendez-vous de toutes les races, où se parlent toutes les langues, de longer le Krakowskie Przedmiescie (Faubourg de Cracovie) où l'Hôtel de l'Europe ajoute encore au pittoresque par l'intense mouvement de circulation et le va-et-vient des voyageurs de tous les pays du globe, qui s'y coudoient, s'affairent, se lient. Les étalages des libraires, nombreux en ces rues, fixent le passant sur la haute culture intellectuelle des habitants; il y a là tous les « vient de paraître » du monde entier. Dans ces temples de l'esprit, on parle français, un beau langage français sans accent et dont on saisit tous les sons, toutes les finesses. Je dirai même qu'en Pologne la langue française conserve un ton qui s'est peu à peu perdu en France ou apparait très déformé, où l'on retrouve la vivacité, la clarté, la ciselure du dix-huitième siècle que la ruse germanique n'est pas arrivée à modifier.

Voici l'importante entrée du Jardin de Saxe.

Jardin de Saxe... il suffit de ces trois mots si jolis à prononcer, tout évocateurs d'ombre, de jolies

fontaines, d'un théâtre d'été, d'arbres gigantesques, de fleurs merveilleuses, de statues et aussi de rêverie et de poésie, pour séduire l'imaginat on et entraîner le cœur.

Admirons en passant cette féerie de pierre qui flamboie sous le soleil. C'est un ancêtre de choix, et toujours vivant, le beau château Royal de Varsovie, château célèbre qui malgré le pillage de toutes les précieuses raretés dont il était rempli, malgré tous les désastres, toutes les saignées, dresse magnifiquement comme un flambeau la tour de l'Horloge et reste le vrai monument de gloire, de fierté, d'espoir.

Toutes ces belles églises, cathédrale Saint-Jean, église Sainte-Croix etc... ne peuvent être vues sans émotion. Sous des mausolées de marbre dort toute une lignée de rois, de princes, de chevaliers, d'hommes illustres; et tous ces monuments, ces vestiges, ces ruines qui soutinrent tant d'assauts ont été splendidement illustrés par l'Histoire et la Légende et demeureront à travers les siècles l'orgueil du peuple polonais.

Dans la vieille ville, tous les efforts de russification ont été presque sans action.

Sous l'œil malveillant d'une police haineuse, brutale, implacable, le quartier juif s'agite mystérieusement.

Toute cette juiverie malheureuse, jusque dans ses tares les plus profondes est intéressante à observer. Aucun luxe de vitrine, mais quand on a passé le seuil étroit de la boutique on est ébaubi. On y trouve de tout, depuis les objets de première nécessité jusqu'aux objets les plus rares et les plus précieux.

Tout l'Orient, tout le travail ingénieux qu'exécutent de magiques mains humaines vous retient pendant des heures, sous les lumineuses et instructives explications fournies par ce juif tant décrié, mais qui tient tout le commerce entre ses mains. Excellent marchand, toujours poli, accueillant, quoique vous fouillant jusqu'au fond de l'âme pour deviner si vous êtes un maudit chrétien, il vous laisse absolument stupéfait et l'on a peine à s'imaginer que ce même homme qui chez lui gesticule, cause, s'anime, charme par son érudition, sa politesse exquise, est le même individu qui passe dans la rue avec des allures de chien battu, rasant les murs, courbant l'échine, filant avec rapidité sous les injures, la risée, les jets de pierres de ces gamins russes qui se croient tout permis.

Dans cette curieuse « vieille ville » où dans un quartier étroit existe encore l'Hôtel d'Angleterre, (après les heures douloureuses de 1812 s'y arrêta Napoléon,) se trouvent des marchés curieux et animés.

Dans des petites baraques, ou tentes, en plein vent, se détaillent toutes sortes de produits; dans ces endroits chacun s'installe un peu à sa guise, et entre pauvres gens sans argent des échanges ne sont pas rares; il est assez fréquent d'apercevoir l'odieux trafic de quelque traitant qui pour le moins de roubles possible, emmènera une jolie fillette russe que sa mère lui cèdera dans la crainte de la voir mourir de faim mais gardant l'espoir de la revoir un jour; et cela sous l'œil complaisant de la police qui ne fera rien pour aider cette mère que la misère obligera encore à se débarrasser ainsi du reste de ses enfants.

Dans ces marchés « populaires » s'apprennent aussi les nouvelles; les ouvriers, les petites gens, ceux enfin qui ne peuvent acheter les journaux, journaux qui sont d'ailleurs mal renseignés, on se raconte, on se charge de menues commissions, on se recherche et tout se sait bien mieux de cette façon et sans batteries, sans contradiction; ces donneurs de nouvelles, des vieillards, représentés le plus souvent par des mendiants, sont écoutés et respectés.

La mendicité est en effet fort répandue dans l'immense Russie. La religion l'encourage, la loi la tolère; qu'une famine, une épidémie ou toute autre calamité vienne à éclater, aussitôt toute la famille abandonne le foyer pour la route.

La charité russe loin d'être humiliante, est considérée chez ces gens, dont nul ne pense jamais à économiser, comme une chose heureuse et providentielle qui remplit en somme la fonction des Caisses d'Epargne.

Et il y a bien des sortes de mendiants. Outre le mendiant d'occasion, il y en a de professionnels en nombre incalculable.

Ces mendiants vont d'ordinaire avec une besace, un panier et un sol de bâton. Ils revendent tout ce qu'ils reçoivent en trop et qu'ils n'arriveraient pas à consommer.

Certains pauvres ne vivent absolument que de pain acheté ainsi aux mendiants, et ces derniers ont souvent leurs pauvres qui, choisis parmi les plus infirmes, les plus malades, sans eux mourraient de faim.

Les mendiants aveugles bénéficient en Russie d'une compassion toute particulière, ils sont au premier rang parmi tous ceux que le public assiste. Il y a des mendiants qui chôment ou qui sont obligés pendant la mauvaise saison de chercher une autre occupation, mais les aveugles ne chôment jamais.

Ils ont des guides qu'ils rétribuent et presque toujours c'est un jeune garçon, fort, de belle mine. Mais ce guide ou « povodar » prend forcément des habitudes de paresse et à son tour il choisit le « métier » de mendiant.

Tous ces mendiants sont de beaux hommes qui ne sont ni voleurs, ni chapardeurs comme le sont par exemple les bohémiens. L' « emploi » les nourrit bien car il n'est pas rare d'en rencontrer de plus que centenaires. Après la Bulgarie c'est certes la Russie qui détient le record des centenaires. Ce sont de bons conteurs, ces vieux mendiants, aussi sont-ils sympathiquement reçus dans les fermes. Ces petites gazettes ambulantes, ces hommes de la route, ces errants, tant aimés de Tolstoï, détiennent peut-être toute la sagesse du monde. L'un de ces mendiants, âgé de 109 ans était attendu sur le marché tous les ans à la même époque. Chacun le consultait, on l'appelait « le marchand de Sagesse ». Un autre avait 133 ou 135 ans : il ne se rappelait au juste si cette différence de deux années était en moins ou en plus... mais bah! quand on en arrive là... ça n'a plus beaucoup d'importance... Très lucide, il racontait que l'un de ses gamins de fils était né en 1812, pendant la campagne fameuse, et ses récits intéressants impressionnaient toujours ses auditeurs. Ce vétéran, témoin de l'Epopée, nous la racontait et la mimait comme si c'était de la veille.

On voyait le maréchal Ney passer le Niemen, et les morts glorieux jonchant le chemin; la grande misère du Passage de la Bérésina; Lannes, la viei le garde, et la berline de l'Empereur filant sous la protection des Aigles, dans la direction de Yaroslaw.

Un autre de ces « jeunes hommes » — 116 ans — con'a l'arrivée du « Grand Homme » dans cette Lithuanie Glacée, et toutes les chamarrures de tous ces héros obscurs ou magnifiques et l'arrivée à Varsovie de tous ces fantômes. Les plus abandonnés, les plus misérables, sont les malheureux petits orphelins que sans pitié la Russie jette à la rue, et la misère de ces pauvres petits est telle que chacun excuse l'industrie qu'ils exercent pour subsister.

L'on peut même se demander avec surprise à qui ils doivent ce miracle qui les retient de franchir le pas qui sépare le paria du criminel.

Henry FLAMAND.

La "Brèche des Polonais" à la Meije

(suite)

Notre double expédition à la Meije et au Pavé ne nous avait pas réussi. Nous ne pouvions cependant renoncer à trouver notre propre route. Nous fixâmes donc notre attention une fois encore sur le massif Pointe Emma, Pointe des Chamois, dont les versants tournés vers nous n'avaient encore été visités par personne.

Le surlendemain une petite trêve survint dans le mauvais temps. Nous en profitâmes et à dix heures du matin nous étions au pied de la Pointe Emma. Nous nous remémorons encore une fois que personne jusqu'à présent n'a franchi ce mur rocheux, et nous l'attaquons, bien décidés à ne reculer à aucun prix.

Une grande cheminée sombre et friable, suintante, est découpée profondément dans le mur. C'est par là que nous essayons de passer.

Nous nous attachons et nous commençons l'ascension. Une roche terriblement abrupte, inclinée à plus de 90°, nous arrête un moment. Avançant avec le maximum de précautions, pour ne pas faire dégringoler sur notre tête un amas de pierres et de blocs en équilibre instable qui parsèment le terrain, nous arrivons à une cheminée rocheuse logée entre le mur de la pointe Emma et un contrefort qui appartient déjà au massif des Chamois. De l'eau y coule. Un peu au-dessus de nous, ce canal s'est logé entre des roches extraordinairement escarpées: il devient si sombre qu'on dirait un tunnel. Il nous faut le prendre pour arriver jusqu'en haut.

Le tunnel compte 7 à 8 mètres. Les parois sont glissantes, humides. Nous arrivons dans une espèce de chaire.

Que la « route » est belle et variée! Au-dessus du tunnel, une gouttière absolument suspendue —



VILLAGE DANS LA MONTAGNE.

par Skoczylas.

ensuite une merveilleuse plate-forme tout entourée de précipices. Par où continuer, qu'est-ce qui nous attend en haut?

Juste au-dessus de nous un seuil rocheux — naturellement couvert de verglas. Nous enfonçons les piolets sauveurs. Précautionneusement, en nous traînant sur les genoux, nous grimpons. Enfin, le seuil est passé — et nous pouvons passer le long d'un nouveau seuil. Puis, un canal rocheux, puis une roche inclinée à plus de 90°, puis... Mais cette fois nous remportons la victoire : à midi et demi, nous atteignons la brèche entre la pointe Emma et le massif des Chamois; nous pouvons être contents : nous avons enfin notre route à nous dans les Alpes Françaises.

Nous attaquons nos provisions et nous écrivons nos impressions de voyage. Notre brèche n'a pas encore de nom. Selon l'habitude des Alpes, nous allons donc la baptiser. Quel nom pourrait mieux lui convenir que celui de « Brèche des Polonais »? Nous demanderons ensuite son approbation au Club Alpin français.

Nous nous remettons en route, et nous essayons de rentrer par la pointe des Chamois. Le chemin abrupt et rocheux est plein de neige. L'heure est assez tardive, et nous avons encore devant nous un bont bout de route — il ne nous reste pas beaucoup de temps pour admirer du haut du Chamois le magnifique paysage.

Du Chamois, nous descendons sur le glacier des Cavales, et nous revenons par le col des Chamois. De nouveau, nous devons « travailler » durement contre la neige. Les retours dans les Alpes ne sont pas comparables aux petits retours faciles des excursions dans les Tatras. Ils constituent une partie aussi pleine de difficultés que l'aller. Les crevasses et les éclatements au col des Chamois sont déjà tout différents de ce que nous avions trouvé la semaine passée. Mais ce changement de toutes les conditions est encore un des charmes des excursions à travers les glaciers.

Le « fohn » commençait déjà à souffler, quand nous atteignîmes le Promontoire. Encore une petite note dans le livre du refuge : 8 août 1931, passage de la brèche située entre la pointe Emma et la pointe des Chamois : W. Birkenmajer, Dr. J. K. Dorawski et J. A. Szczepanski.

Pendant que l'excursion était à la conquête du mur sud de la Meije, son cinquième membre, K. Narkiewicz-Jodko, avait traversé seul, et le premier, le mur nord du colosse des Alpes qui flanque, avec la Meije, la Brèche de la Meije : Le Rateau (3.766 m.).

Cette courageuse expédition solitaire constitue, avec la « Brèche des Polonais », la seconde conquête originale de l'équipe polonaise qui assure à nos « taternistes » une place éminente parmi l'élite mondiale des alpinistes. »

M. Budzynski

Oh non! la Patrie n'est pas un vain mot! et l'amour de la Pologne, que les exilés de 1831 ont mis dans le cœur de leurs enfants, a fait germer dans cette génération, née sur une terre étrangère, de nobles et profonds sentiments de respect du passé, d'espoir dans l'avenir, de solidarité familiale, d'admiration pour tout ce que la patrie de leurs pères avait produit de beau et de grand, et le désir de ne pas déchoir.

Toute cette noblesse d'âme s'est retrouvée dans la vie de notre vieil et fidèle ami Monsieur Budzynski. Il y joignait un vibrant enthousiasme, une vivacité d'émotion qui faisaient monter des larmes à ses yeux au récit d'une noble action ou même à la seule évocation de la Patrie de ses pères. Sa belle prestance, son aimable accueil, son bienveillant sourire qui ne le quittait pas même lorsqu'il parlait de sa souffrance, attiraient à lui toutes les sympathies.

Tout enfant, aux premières années d'exil, il fut témoin des difficultés qui surgissaient dans la famille pour la vie de chaque jour et pour élever dignement les enfants; aussi malgré son intelligence, ses aptitudes toutes spéciales pour les sciences, il voulut de bonne heure abandonner ses chères études et accepter une situation lucrative qui lui permit de donner un peu plus de bien-être à sa famille. Mais ses amis et professeurs s'y opposèrent, ce fut presque malgré lui qu'il acheva brillamment ses études, conquit ses grades universitaires et devint un mathématicien émérite et un professeur des plus distingués.

Entre temps, il n'avait point renoncé à son grand désir d'aider sa famille et de lui épargner des sacrifices en sa faveur : il donnait des répétitions aux jeunes élèves ou à ses condisciples plus riches et moins doués.

Il nous raconta qu'il apporta un jour à son père le premier billet de 100 fr. qu'il eut gagné, heureux et fier à la pensée que cet argent épargnerait une peine ou une privation à sa famille. Le père félicita son fils, prit le billet, le mit sous enveloppe, le ferma et dicta à son fils un nom polonais et une adresse, puis le chargea de l'expédier. Le jeune homme, étonné, ému, un peu révolté, hésitait... « Mon fils, lui dit le père, ils sont plus malheureux que nous! — Mais, mon père, sans un mot, sans votre nom? — Non, mon fils, nous voulons faire le bien, mais nous ne devons imposer un devoir de reconnaissance à personne... » Et mon billet partit donner du pain à une famille d'émigrés inconnue et plus éprouvée encore que la mienne.

Monsieur Budzinski nous racontait cela les larmes aux yeux, plein d'admiration pour son père, sans songer à son propre sacrifice!

Il fut professeur de mathématiques au collège

St-Stanislas pendant de longues années; il forma de brillants élèves et des hommes de valeur. Il était aimé, apprécié, admiré par eux... quand il entrait dans la salle de cours, ses élèves se levaient et le saluaient par ces mots :

Vive la Pologne!...

Il avait deux fils, sa joie, son espoir... tous deux sont morts pour la France... il ne s'en consola jamais! mais il ne s'en plaignit pas car il pensa que de cette jeune moisson étaient sorties la victoire et la paix!...

Monsieur Budzynski fut pendant de nombreuses années directeur de l'Ecole Polonaise des Batignolles, il remplit sa mission avec son patriotisme et sa dignité habituelle.

Il allait avoir 80 ans, il paraissait toujours jeune, alerte, élégant... la maladie le terrassa soudain. Il fut soutenu toute sa vie par la plus dévouée et la plus noble des épouses...

Il a terminé sa belle et longue carrière, il a gagné bien des cœurs qui par lui sont allés à sa patrie tant aimée... la Pologne!

M. P.

L'Olifant de Sobieski



Il y a, dans une famille française, une pièce historique, du plus haut intérêt pour la Nation Polonaise. C'est un olifant en vieil ivoire, de 62 cm. de long, dans un parfait état de conservation, gravé et ciselé en l'honneur du roi Jean Sobieski et de sa victoire sur les Turcs. Une inscription, dans le bas, le nomme en toutes lettres. Les armes de Pologne, Lithuanie, Ruthénie, un médaillon, avec buste du roi, des attributs guerriers, turcs et chrétiens, une scène de chasse symbolique, etc., ornent ce cor merveilleux. Il aurait été découvert, il y a quelques années de cela, chez un vieil antiquaire. Sa réplique existe dans un musée parisien, soit Cluny, soit Carnavalet, soit peut-être le Louvre.

La famille s'en déferait. Les temps sont durs! Qui se rendra acquéreur de la superbe pièce?

Eglises de



Cathédrale arménienne.

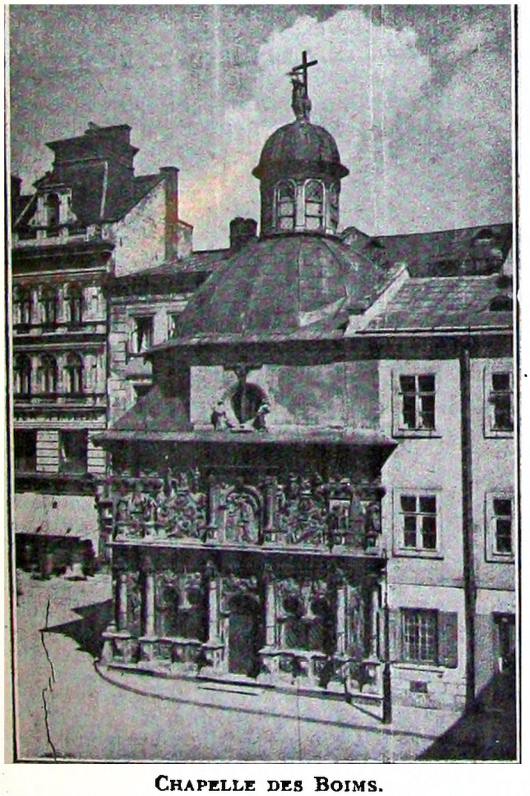


Eglise valaque.

Léopol



Eglise des Bernardins.



Chapelle des Boims.

UNE PAGE DE ZEROMSKI

Arménie

(*Après la prise de Bakou par les Turcs*) ce fut dans cette vallée fumante un véritable enfer. En quatre jours, par représailles, les Tartares massacrèrent quelque 70.000 Arméniens, Russes et tous autres qui se trouvaient sur place et étaient soupçonnés de bienveillance pour les Arméniens. César Baryka échappa à la mort grâce à la légitimation reçue par hasard du consul d'un certain « Etat Polonais » — à laquelle il n'avait lui-même attaché aucune importance. Il présenta à tout hasard cette légitimation quand les soldats turcs, à la tête d'une foule de Tartares, firent irruption dans sa cave. Et — merveille! — la carte disant qu'il est citoyen d'un certain Léchistan-Pologne en devenir, mythe, idée risible, risible pour Baryka lui-même — lui sauva la vie. On se contenta d'une amicale bourrade, mais on ne le laissa pas sans garde. Il dut suivre les soldats turcs. Il le fit volontiers. Les rues bien connues de lui offraient un spectacle attristant. Pour parler sans exagération ni métaphore, ce n'étaient pas des ruisseaux de sang, mais un flot qui s'étalait en surface, comme une rivière aux multiples bras. Ce flot atteignait la mer et donna sa couleur aux vagues immaculées. On jeta à la mer les cadavres des Arméniens massacrés, les charriant jusqu'au rivage dans des camions-automobiles et des voitures à chevaux. Des coins les plus éloignés de la mer Caspienne, les poissons accoururent en rangs serrés, attirés par ce régal inépuisable. Mais ils ne purent tout dévorer, tout engloutir. Et la mer ne voulut pas accueillir et conserver ce peuple de victimes. Le travail incessant de ses vagues pures les rejetait à sec sur la grève sanglante. De là naquit la nécessité d'enfouir ces cadavres pour éviter la peste, étant donné la rapidité de la décomposition à la chaleur du midi. César Baryka fut réquisitionné pour enterrer cette multitude de cadavres, avec d'autres vagabonds, qui comme lui avaient réussi à échapper aux griffes de la Mort.

L'énorme arba (voiture à deux roues pour le transport des fardeaux), à présent dépouillée de sa bâche de toile, tirée par deux bœufs, montait lentement, lentement, dans une file d'une centaine d'autres ou plus, loin par delà les faubourgs de Bakou. La route était en lacets, bordée de fossés escarpés, dont les bords et le fond étaient couverts d'une épaisse couche de poussière. Le vent du Nord, tombant des montagnes, fouettait vivement les visages et jetait une fine poussière dans les yeux des bœufs et des humains. Les arbas étaient pleines de cadavres jusqu'au bord supérieur des hautes parois de leur coffre. De chacune de ces voitures, montant lentement vers les collines qui dominent le rivage, dégouttait une rousse traînée de sang qui couvrait la route desséchée d'une bande de couleur vive. A côté des attelages marchait lentement çà et là un soldat turc, l'arme sur l'épaule, veillant au bon ordre de cet immense convoi funèbre de quelques dizaines de mille hommes. César Baryka marchait à côté de sa voiture, et de son fouet de cuir faisait avancer ses bœufs pesants. Depuis bien des jours déjà, il remplissait par force le métier de conducteur et de fossoyeur. Il s'était habitué à cette occupation et même accoutumé a l'odeur répugnante des cadavres, en putréfaction. Se détournant, le nez dans le vent, qui lui apportait l'air pur des libres solitudes des montagnes, il remplissait ses devoirs avec indifférence, songeant à des choses, à des sujets plus gais que le spectacle qu'il avait sans cesse sous les yeux. Et ce qui était plus gai, c'était surtout la pensée de la nourriture, que les vainqueurs leur répartissaient mesquinement, mais dans des portions assurées et fixes, et à des heures connues. Ces derniers temps, pendant les privations du siège et à la guerre, César Baryka avait fortement maigri et perdu une bonne part de ses forces. Il lui arrivait par moments de tomber en faiblesse et de se traîner sur les genoux, aussi mangeait-il maintenant avec un indicible plaisir la bouillie de maïs qu'on leur accordait, qu'on lui assignait pour sa part. Mais dans la mesure où il engloutissait cette pâtée, ses pensées passaient plus énergiquement dans sa tête et ses yeux voyaient une sphère plus vaste qu'auparavant. Les cadavres que son arba avait ramassés dans les rues et sur les places de la ville, et que les amants de la vie, contraints à ce travail, jetaient à l'intérieur de la haute voiture avec des fourches de fer, comme du foin pourri ou du fumier putréfié, étaient en quelque sorte hors de la ligne de son regard. Qui parmi les vivants aurait pu et surtout aurait voulu regarder ces troncs nauséabonds, mutilés et sanglants, ces têtes fracassées? Et cependant, ce jour dont nous parlons, le jeune bouvier regardait l'un des cadavres. Du fond de la voiture, comme de l'indomptable embrassement des corps humains, s'échappait le cadavre d'une jeune femme. Jeté sur le dos, il pendait du haut de la voiture au-dessus de la roue gauche. Il semblait que, d'une manière toute virginale, elle s'arrachait, comme pendant sa vie, à la proximité des corps étrangers et aux étreintes charnelles. Ses cheveux noirs tombaient jusqu'à terre et traînaient dans la poussière sanglante de la roue. Sa main droite était tombée sur la roue

gauche et, dans sa rigidité impuissante, restait entre les rais. Longtemps l'extraordinaire beauté du visage de la morte s'imposa par moments, avec obstination, aux yeux du jeune voiturier, jusqu'à ce qu'elle l'eût enfin pénétré, et eût violemment ébranlé tout son être. Sa chair, ses joues, son menton, sa bouche et ses oreilles étaient un miracle d'harmonie. Ses yeux noirs, voilés d'une nuit impénétrable et encore plus sombre qu'eux, étaient ouverts et leurs pupilles, aveugles et renversées, regardaient fixement le conducteur des bœufs. Sa petite bouche était ouverte et la langue immobile s'était fixée en un cri d'effroi qui sortait encore de ses lèvres, bien qu'on ne pût plus l'entendre. Son nez, petit, sculpté selon la courbe de la race arménienne, se raidissait maintenant comme la corde d'un arc démesurément tendu. Son cou nu, sa gorge délicate et juvénile également découverte, retenaient en eux le même cri magique, cent fois plus pénétrant que le fracas du tonnerre tombant en même temps que l'éclair. César contemplait cette figure, sortie du monde des morts et entendait en lui le cri qu'elle poussait. Son bras blanc, d'une nuance un peu basanée, chef-d'œuvre de beauté, création d'une suprême harmonie, qui, à cause de la forme parfaite de ses épaules, de ses contours arrondis au coude et de son amincissement au poignet, ne pouvait périr et eût dû, semblait-il, durer à travers les siècles, implorait vengeance. Ses doigts livides, poussés par les rayons de la roue, la touchaient des ongles, se pliant dans un mouvement doux et persistant. Il semblait que la morte jouait de ses doigts sur ces rais, sur les cordes inouies de quelque instrument étrange. César entendait en son âme une musique intérieure, arrachée par ces mains sans force aux tours de la roue de la mort. Il comprit cette musique grâce à la force exceptionnelle et singulière que seule la prime jeunesse fait naître au cœur de l'homme.

— Qu'ont vu tes yeux de martyre, quand tes lèvres ont été contraintes à pousser ce cri de la mort? demandait-il à la morte.

— Où me conduis-tu, voiturier, demandaient en retour les doigts de la jeune fille en continuant leur jeu. Ne me plains-tu pas, soldat sans âme? Ne me vengeras-tu pas, serviteur sans honte? Misérable lâche! Homme qui as peur d'un plus fort que toi! Ton cœur tremble, comme celui du chien qui s'effraie à la vue de la colère de son maître! Regarde mon infortune, mercenaire, et puis remplis soigneusement ton métier!

César Baryka plongea ses yeux dans ceux de la morte et entendit son appel. Regardant son corps exquis, l'arc ravissant de ses sourcils, et ses lèvres menaçantes, il entendit un aveu, plus distinct qu'il n'eût pu l'être, s'il avait été exprimé en paroles humaines.

— Je croissais au sein de l'amour, près de ma mère, comme une rose sur sa tige. Tout en moi était beauté et parfum; tout ce que je connaissais était bonheur. Mes jours étaient tissés de bonheur et de beauté. En moi tout était santé et force. J'étais saine et, comme la rose printanière, pleine d'un parfum de bonheur pour tous ceux qui m'entouraient. Toute ma santé attendait un bonheur intérieur que je n'avais pas encore éprouvé. Pourquoi m'avez-vous assassinée, lâches créatures?

— Je ne sais, gémit le charretier. On m'a appris les noms des tyrans du passé qui, à ce qu'il paraît, ont deshonoré la nature humaine par leurs actes. Après leur passage l'herbe ne poussait pas. Quand donc y eut-il une génération plus vile que la nôtre, ô martyre? A-t-on jamais massacré 70.000 hommes en l'espace de quatre jours? A-t-on jamais vu sur la terre des monceaux de tués comme ceux-ci?

— N'oublie pas leur forfait envers moi, jeune pouvier! Regarde bien les crimes humains! Prends garde! Souviens-toi!

Les anciens retranchements défensifs de l'armée anglaise et des régiments arméniens, occupés ensuite par les armées turques, se trouvaient sur des collines, au pied des montagnes, s'allongeant plus loin que le cimetière des Arméniens massacrés. Il s'agissait que le vent du Nord n'apportât pas aux postes militaires l'odeur d'une telle multitude de cadavres. Quand tous furent sortis de l'enceinte de la ville et couchés l'un près de l'autre dans un fossé long et profond, les travailleurs les couvrirent de terre, en créant un remblai allongé et étiré en demi-cercle, selon la forme de la colline. Le travail de l'amoncellement de la terre sur les corps exigeait beaucoup de bras. Comme on devait l'achever au plus vite, il fut conduit avec rigueur, d'une manière très orientale. Les soldats même restaient dans des abris, construits au-delà du rempart de terre, à la manière des casemates, quoiqu'achevés à la hâte et avec négligence. Un deuxième remblai à l'intérieur, c'est-à-dire le cimetière, était situé plus bas que la fortification extérieure. Les travailleurs, occupés de jour et de nuit à transporter la terre et à la verser dans le fossé des cadavres, habitaient provisoirement une partie des ouvrages militaires, construits également par les Arméniens en planches et en abatis apportés de la ville noire. César Baryka y avait son gîte au milieu des autres travailleurs. Il dormait sur un grabat, près d'autres hommes couchés côte à côte. C'était ainsi : de ce troupeau humain, les uns dormaient côte à côté dans la terre, une seconde troupe, les vivants, dormait un peu au-dessus des premiers, à la surface du sol, et la troisième, encore plus haut, dormant également au-dessus d'eux et également côte à côté, veillait attentivement à ce que les deux premières s'arrangeassent bien entre elles. La nourriture distribuée dans les casernes des travailleurs était chaque fois plus maigre, dans la mesure où le travail de l'ensevelissement progressait et tirait vers sa fin. A mesure qu'enfouis dans une épaisse couche de terre, les morts devenaient moins dangereux pour les vainqueurs, les travailleurs vivants recevaient moins de nourriture. Dans ce pénible travail physique auquel il n'était pas habitué, César maigrit, pâlit et s'affaiblit de nouveau. Il travaillait plus par les nerfs que par les muscles. Il avait de la peine à s'endormir après une longue et pénible journée de travail. Cent fois la nuit étouffante, suffocante, se terminait quand il venait seulement de s'endormir. Et à peine l'aube blanchissait-elle les lointaines plaines marines que déjà on criait le lever et on secouait les endormis. Dans de telles conditions un enfant gâté, dorloté par sa maman, ne pouvait rien augurer de bon. Presque nu, sans chemise, rongé de vermine, sale et barbu, nu-pieds et sans coiffure, il oubliait peu à peu sa vie d'autrefois. Il



Polonais



Deux Tableaux
d'Eugène Zak



De Cracovie à Zakopane

Peu d'indications sont données au voyageur sur la longue route de Galicie que nous parcourons, ce très beau dimanche, pour nous rendre à Zakopane, dans les Karpathes. Aux tournants dangereux, les arbres sont seulement blanchis à la chaux, comme sur nos chemins de France.

La voiture bondit et rebondit sur des routes que notre Touring-Club qualifiait souvent de peu praticables. Elles ne manquent cependant pas de charme, avec leur bordure de hauts bouleaux pleureurs, dont l'écharpe de dentelle frissonne au moindre souffle.

Sur les rivières, des ponts aux arches de bois sont joliment jetés, et leurs parapets gris, pittoresques, sont faits de grands troncs d'arbres.

Dans les villages, les maisons penchent curieusement leur coiffure de chaume ou leurs toits aux tuiles coloriées. Des voitures pliantes sont rangées le long des bûchers, et les grands hélianthus fleurissent de points d'or la façade des chaumières; des couronnes et des bouquets de fleurs sont accrochés au-dessus de chaque porte; les ruches dans les jardins sont dorées au soleil.

Les diligences automobiles nous croisent, roulant à fond de train, (toutes les voitures vont, ici, à des allures vertigineuses). Elles soulèvent beaucoup de poussière, font infiniment de bruit et laissent voler au vent, comme dans une tornade, la grande bâche qui doit recouvrir les bagages des voyageurs. Nous atteignons « la montagne des brigands » qui nous réserve une très jolie vue sur les sommets environnants.

On entend, au loin, les cloches des églises, et des gens endimanchés se rendent à la messe en charrettes. Ces charrettes sont de délicieux paniers d'osier posés sur quatre roues et abrités par un tissu de couleur claire, plissé à l'arrière en éventail.

Mais la plupart des fidèles vont à pied, marchant en longue file à droite et à gauche de la route, pendant de nombreux kilomètres.

De mise fraîche, le mouchoir de couleur (chustka) posé en pointe sur la tête, le casaquin court et la jupe ample, les femmes sont pieds nus : elles portent leurs souliers à la main ou sur l'épaule.

Tout à l'heure, à quelques centaines de mètres de l'église, elles se chausseront en groupe dans une prairie, et les couleurs éclatantes de leurs vêtements feront des taches bariolées et amusantes sur l'immense mosaïque des champs.

La route a maintenant changé d'aspect : des sorbiers chargés de fruits rouges la limitent, et la chaîne des Tatras, haute de 2.663 mètres, nous apparaît.

Nous traversons de gros villages, où les Juifs sont en nombre important.



UNE CARRIOLE.

De tous jeunes garçons, à la tête rasée, mais aux papillottes bien tournées au-dessus de chaque oreille, portent déjà le cafetan. Leurs pères, en lévites noires, avec le bonnet de fourrure et la barbe très fournie, sont réunis par petits groupes et discutent au bord des trottoirs d'un air mystérieux.

C'est dans cette partie de la Pologne (Galicie occidentale) que les Catholiques et les Juifs ont les meilleures relations. Par contre, dans l'ancien duché de Varsovie et, plus encore, dans les anciennes provinces prussiennes, leurs rapports sont très tendus.

La parure des chemins s'est encore une fois modifiée.

Plantées d'osier très serrés, ou de grands chênes, les routes serpentent en sautant de fraîches rivières à travers des paysages toujours nouveaux.

De temps en temps apparaissent de petites gardeuses d'oies qui vendent des champignons frais dans des corbeilles d'osier de leur confection. Elles les présentent au passant, en les saluant par ces mots: « Niech bedzie pochwalony Jesus Chrystus » (« Que Dieu soit loué »). Et le passant répond : « Na wieki wiekow, amen » (« dans les siècles des siècles, ainsi soit-il »).

Nous nous arrêtons quelques instants dans la ravissante petite chapelle de bois de Ste-Croix (Swietego-Krzyza) qui domine un site important. Construite au XVIII[e] siècle elle est maintenant placée « sous la protection des automobilistes ». Nous ne pouvons nous empêcher de penser que leur influence doit être bien modeste, si l'on en juge par la quantité restreinte de voitures qui parcourent la région (nous restons quelquefois une heure sans en rencontrer).

Il est 11 heures 1/2 quand nous arrivons à Novy Targ (Nouveau Marché), capitale du Podhale, sur le Dunajec.

La messe n'est pas terminée; l'église entourée d'un jardin clos par un mur, est petite, trop petite pour recevoir tous ses paroissiens.

Aussi, beaucoup de fidèles sont-ils assis dehors, sur des bancs adossés au mur de l'enclos.

Ceux qui n'ont pas trouvé de place — et ils sont nombreux — sont agenouillés sur la terre et forment des ensembles pleins de couleur.

Dans ce décor de lumière, hommes et femmes



La messe a Nowy Targ.

prient, sans se laisser distraire, et leur ferveur est vraiment émouvante.

En dehors de l'enceinte, dans la rue même, quelques paysans sont à genoux, le front appuyé contre le mur extérieur, répondant avec foi aux chants religieux qui s'élèvent de l'église.

Puis la foule se disperse dans les rues : les enfants donnant sagement la main à leur Tatus ou à leur Mamusia (petit Père et petite Mère), la jeunesse se dirigeant vers la Grande place.

Là, les jeunes filles montrent avec plaisir leurs jolies toilettes : boléros de cuir travaillés, gilets brodés et perlés, rubans légers de couleurs variées, casaquins de velours foncé posés sur des jupes noires (spodnica) chamarrées de roses rouges ou vertes, ou sur des jupes oranges ou amaranthes, ornées de tabliers blancs joliment brodés.

Mais, plus riche encore que le costume des femmes est celui des hommes. De haute taille, les yeux bleus et la moustache blonde, leur type rappelle assez bien celui des Francs. Ce sont les « Gorale » montagnards du plateau de Podhale qui ont conservé leur idiome, leurs mœurs, leurs costumes et leur architecture rustique. Tous portent la culotte de drap blanc (souvent tissé par eux-mêmes) formant guêtre et soulignée d'un galon sombre (portki) par la blouse blanche brodée (cucha), le court boléro en peau de mouton (serdak) richement décoré. Les fiancées ont orné de broderies vives ces vêtements. Des poches triangulaires et des motifs variés aux manteaux présentent le plus heureux assemblage de tons où dominent surtout le bleu foncé, le groseille et le véronèse.

Avec leurs grands chapeaux (klobeck) garnis d'un ruban brodé de coquillages et d'une longue plume d'oiseau au côté (les plus aisés portent la plume d'aigle, les autres celles de hibou), avec leurs grandes capes blanches jetées négligemment sur leurs épaules, ces hommes ont vraiment grand air.

Les « Gorale » viennent à la messe de 10 heures. Ils apportent leurs provisions (pain d'orge très dur et lard) qu'ils consomment en attendant les Vêpres (nieszpory) puis regagnent leurs chaumières situées le plus souvent à plusieurs kilomètres de là.



UN MONTAGNARD.

Dans la petite ville aux fenêtres doubles, fleuries de géraniums et de pétunias, nous prenons notre repas à 13 heures. Il est bien tôt pour déjeuner en Pologne, mais on nous présente cependant un menu varié :

Soupe à la betterave (barszcz)
Carpe farcie à la crème
Brochet aux tomates
Purée de betteraves rouges au cumin
Epis de maïs au beurre
Petits pains aux graines de pavots.

Si ces plats nous sont inconnus, ils ne manquent certainement pas d'originalité, et nous ne pouvons nous rappeler sans rire le dîner de la veille, qui avait cette savoureuse inscription d'un restaurateur Polonais, grand ami de la France, sinon du français : « Seins de dinde », traduction : « poitrine de dinde », « Canard féroce », pour « canard sauvage ».

Mais il nous faut quitter Novy-Targ et nous atteignons la région des châlets de stype Zakopane (style de Podhale), aux tons de grisaille.

Nous laissons maintenant bien loin derrière nous, les maisons bleues si chères aux Galiciens : sept troncs d'arbres énormes disposés horizontalement les uns au-dessus des autres, suffisent souvent à donner la hauteur nécessaire à une habitation normale; des autels ou des tableaux de saints accrochés aux façades attestent la piété des hôtes.

Les petites chapelles de plus en plus nombreuses jalonnent la route. Elles dressent leurs charmantes silhouettes sur l'horizon des montagnes. Et le passant se découvre respectueusement devant chacune d'elles.

Nous arrivons à Zakopane, jolie station climatérique et touristique aux châlets gris, semblables à de ravissants jouets d'enfants. Le décor est fait de sapins, de torrents et de fleurs. Si Zakopane est devenue la capitale d'été de la Pologne, elle est en hiver, le plus grand centre de skis, grâce au voisinage immédiat des Tatras.

On peut admirer dans les magasins de Zakopane le talent des montagnards. Leurs travaux de bois sont artistiques et pleins de variété : Plateaux d'érable et de tilleul, coffrets ciselés, cannes sculptée, avec la poignée en forme de hache, rappelant la véritable canne à poignée d'acier (ciupaga) dont se servent les montagnards pour se frayer un passage à travers bois.

Après Zakopane, nous montons encore. Des pâtres viennent jusqu'à la route offrir aux rares passants des guirlandes de champignons séchés, et les quelques promeneurs qu'on rencontre font la cueillette des myrtilles.



JEUNES FILLES DE ZAKOPANE.

C'est en effet l'époque de la récolte. Hier, au marché de Cracovie, nous avons vu quantité de ces fruits, ils voisinaient aux éventaires avec les mûres et les cynorrhodons qu'on vendait à la mesure.

Des scieries sont installées dans les bois touffus que nous traversons, et, tout à coup, devant nous, à l'extrémité de la route, les sommets proches se détachent avec quelques nuages accrochés à eux, telles des voiles de gaze.

Mais la sombre forêt de sapins nous entoure de nouveau. Elle est très profonde, ici vivent encore les ours qui attaquent les montagnards dès l'automne.

Après une trentaine de kilomètres, nous passons près de la pittoresque frontière tchécoslovaque, à Lysa Polana. Et par la merveilleuse vallée de la Rostoka, nous nous enfonçons dans les Tatras.

La route serpente alors en de nombreux lacets. Elle est bordée par de grands épilobes mauves et par des gentianes bleues. Les myrtilles, en masse, montent à l'assaut des rochers, et au-dessus de la région des Cascades, on voit les neiges éternelles.

Il pleut, mais dans la déchirure du nuage que nous venons de traverser l'Œil de Mer « Morskie Oko » nous apparaît.

Le lac inférieur est peut-être aimable certains jours... à cette heure, sous un ciel bas, il prend des teintes d'ardoise et de cuivre qui lui donnent un aspect sinistre.

A 191 mètres environ au-dessus, le second lac « Czarny Staw », Lac Noir, est niché dans une cuvette naturelle placée dans la paroi rocheuse qui forme le fond de ce décor tragique.

Il nous faut encore faire 137 kilomètres pour retourner à Cracovie. Ce retour s'effectue dans la nuit et est relativement lent, car nous croisons ou rattrapons quantité de charrettes chargées de bois, sans aucune lanterne. Ces charrettes voyageront toute la nuit pour se rendre dans une agglomération, et le bois qu'elles transportent sera vendu le lendemain matin au marché.

Dans la voiture, chacun se tait : on n'échange plus d'impressions. On rassemble ses souvenirs, et les yeux qui ont vu tant de beautés dans le jour, cherchent avidemment à distinguer encore quelque chose dans la nuit.

Nous traversons des villages où les lumières brillent aux fenêtres des maisons de bois; le phare de l'auto projette son faisceau lumineux sur les sorbiers dont les fruits rouges font des taches sanglantes; la douce lumière de la lune baigne, de ses rayons, des paysages de rêve où l'on retrouve toujours des églises et des chapelles.

Tout à l'heure, à l'horizon, apparaîtront les mille lumières de la jolie Cracovie, ville aux monuments merveilleux qui font l'admiration des touristes, et que nous souhaiterions vivement faire connaître à nos compatriotes.

Gabrielle P. POUILLOT.

août 1931.

L'élément païen dans les coutumes populaires

L'élément païen a des racines si profondes qu'il a été impossible de le faire disparaître complètement des coutumes populaires. En étudiant l'histoire du Moyen Age on rencontre deux fêtes païennes que l'on célébrait encore longtemps après l'introduction du christianisme : la fête du printemps, « le Troupeau », et la fête de l'été, « les Kupaly ».

Un des chroniqueurs polonais du Moyen Age, Dlugosz, mentionne les cérémonies qui ont encore lieu de son temps, au moment de la Pentecôte et qui sont en rapport étroit avec la fête du troupeau. Ce devait être des divertissements assez libres, avec banquet et chansons légères. Mais nous n'avons pas une description exacte de cette fête. Dlugosz se contente d'en faire simplement mention, et d'une façon certainement tendancieuse, car l'église poursuivait ces divertissements païens. Ils devaient être consacrés au culte de Lada et de Jassa, et se maintinrent jusqu'au XVIe siècle. A ce moment l'influence de l'Eglise réussit à les faire disparaître et les remplaça peu à peu par les fêtes qui ont encore lieu de nos jours.

La seconde fête païenne « les Kupaly » était célébrée le jour de la Saint-Jean. La « Vie de Sainte Edwige de Silésie » et les chroniques de Dlugosz parlent des grandes foires qui avaient lieu pour la Saint-Jean, et pendant lesquelles on célébrait les cérémonies païennes suivant le rite antique.

On cessa peu à peu de célébrer les deux fêtes du Troupeau et de Kupaly, mais aujourd'hui encore il en reste des survivances dans certaines coutumes populaires qui ont certainement pour origine la tradition païenne. Elles se sont simplement un peu transformées et mélangées.

Partout en Pologne on allumait des feux pour la Saint-Jean. Dans quelques régions, celle de Cracovie par exemple, on allumait aussi les feux de la Saint-Jean pour la Pentecôte. Les valets de ferme dispersaient ce feu à travers les champs pour empêcher la rouille du blé et protéger la moisson contre l'orage. Ces feux sont un dernier reste de l'ancien culte du feu.

On s'efforçait en outre de protéger le bétail par toutes sortes de conjurations. Pour que le troupeau n'ait pas à souffrir du mauvais sort, le berger s'efforçait de le chasser du champ. Au moment des grandes fêtes chrétiennes, à Pâques, à la Pentecôte, le jour de la Saint-Jean, de la Saint-Georges, etc, il entremêlait les cornes du bétail d'écorces d'arbre et de verdure. Le peuple croyait qu'en ces jours de fête les mauvais esprits et les sorciers étaient beaucoup plus puissants et il fallait alors les combattre spécialement.

Le peuple croyait aussi que la terre est une source de force, de santé et de fécondité. C'est pourquoi, à certaines époques de l'année, les femmes, souvent entièrement nues, se roulaient sur la terre pour y puiser cette influence bienfaisante. Et la terre de son côté en devenait aussi plus féconde.

D'ailleurs, dans toutes les cérémonies, on marchait pieds-nus, et l'on se mettait pieds-nus pour faire un serment; on recherchait toujours l'élément fortifiant enfermé dans la terre.

Toutes les cérémonies d'origine païennes se sont fondues plus ou moins avec les cérémonies de la religion chrétienne. Le peuple païen était attaché à ses traditions, et après avoir reçu la foi nouvelle, il l'enrichit des coutumes de son ancienne foi.

Zbigniew SZRENIAWA.

Henryk Valezjusz



HENRI III.

Le vieux chant national polonais d' « *Henryk Valezjusz* » présente pour nous un intérêt de souvenir *populaire*, puisqu'il y est question d'Henri de Valois. Duc d'Anjou, qui régna plus tard en France, sous le nom de Henri III.

Personne n'ignore que, par suite de la mort du dernier Prince Polonais, de l'illustre famille des Jagellons, — Sigismond Auguste, décédé sans héritier mâle, — le trône de Pologne devint vacant en 1572. Parmi les nombreux compétiteurs qui ambitionnaient cette succession, la Noblesse Polonaise choisit Henri de Valois, troisième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, lequel venait de s'illustrer par les victoires de Jarnac et de Montcontour. On lui demandait, en retour, de s'engager à maintenir les droits des Polonais et des Lithuaniens, en signant les « *Pacta Conventa* », et, — se conformant à l'habituelle libéralité qui a toujours distingué cette accueillante nation, — d'exercer la plus large tolérance vis à vis des Protestants, comme des Catholiques. Charles IX et Henri d'Anjou ayant souscrit à ces conditions, ce dernier fut élu Roi de Pologne, le 9 mars 1587.

Le trône de Pologne n'était certes pas une chose à dédaigner. Un chroniqueur de l'époque ne ménage pas son admiration pour ce Royaume, qui mesurait : « en longueur, six vingt lieues d'Allema- » gne, et, autant en largeur, c'est-à-dire deux fois » autant que la France... Royaume riche par l'a- » bondance de grains, de fruits, de salines, de la » cire, du miel, des toiles et des pâturages; royau- » me puissant, pour la noblesse et la vaillance » guerrière, y ayant plus de gentilshommes en ce » Royaume, qu'il n'y en a en France, en Angleterre » et Espagne. Il est vrai qu'ils vivent avec le Roy » plutôt comme cousins que comme sujets (1). »

« Le dix-neuvième jour du mois d'août 1573, ar- » rivèrent les Ambassadeurs des pays de Pologne, » Russie, Kionie, Podolie, Prussie, Lithuanie, et » autres Seigneuries, lesquels cheminaient à l'om- » bre d'une cornette guerrière, faicte de taffetas, et » s'arrêtèrent à un petit village, distant de la ville » de Paris, d'une lieue, appelé Pantin (2). »

« Les Polonais, — nous dit un historien, — fu- » rent somptueusement accueillis à Paris, où la » multitude admira la magnificence de leurs étran- » ges costumes. Ils accoutraient, eux et leurs che- » vaux, de grands panaches et d'ailes d'aigles, lar- » gement déployées. Les gens instruits admirèrent » l'étendue et la variété de leur savoir, car, les no- » bles Polonais étaient alors aussi instruits, que les » jeunes courtisans Français étaient ignorants et » frivoles (3). »

Une nombreuse et brillante suite de seigneurs, dont faisait partie le brave Crillon, — accompagna le duc d'Anjou dans le lointain royaume, dont les mœurs réservées et austères ne pouvaient que faire regretter à ce prince efféminé, les plaisirs et les licences de la cour du Louvre.

« La cavalerie de Polongne vint au devant de lui, » et se mit en bataille, en une grande plaine, au » nombre de 30.000 hommes; chaque troupe con- » duite par les Chastellains et Palatins (4). »

De précieux cadeaux lui furent offerts au cours de sa chevauchée; il donna les uns aux églises, et refusa les autres, alléguant : « *Que les roys de France ne s'enrichissent pas des présens de leurs vasseaux* », et qu'il était, lui-même, « *plus accoutumé à donner qu'à recevoir* ». Tout cela était fort beau; la suite le fut beaucoup moins. Installé à Cracovie, capitale du royaume, il ne tarda pas à s'y ennuyer mortellement. « *Le déplaisir qu'il en eut,*

(1) Matthieu, *Histoire de France depuis François Ier jusqu'à Louis XIII.* Paris, 1631.

(2) « L'ordre tenu et gardé par les potentaz et députés de Pologne et pays adjacens, en l'élection de Très Illustrissime Prince Monseigneur le Duc d'Anjou, etc... plus, la réception des Ambassadeurs Polognoys en la ville de Paris. » Rouen, Richard l'Allemand, 1573 (in-8°).

(3) Henri Martin, *Histoire de France*, t. II, p. 198.

(4) Matthieu, *op. cit.* p. 364 et suiv.

se renouvelait si souvent en son âme, qu'il en perdit le dormir (5). » Après être tombé dans des crises d'humeur noire, où il écrivait des lettres avec son sang, il essaya de s'étourdir par des fêtes et des tournois; ce fut en vain. Les choses se gâtèrent tout à fait, quand on lui suggéra d'épouser l'Infante de Pologne, « *qui n'avait ni jeunesse ni beauté* (6) », et qui, cependant, le voyant en sueur, — au cours d'une danse qu'il avait menée avec elle, — lui donna son mouchoir, pour s'essuyer, dans l'espérance d'en faire un philtre d'amour.

La mort de Charles IX, survenue l'année suivante (30 mai 1574), en le rappelant sur le trône de France, fut donc pour ce simulacre de roi, une véritable délivrance Echappant à la surveillance des grands seigneurs Polonais, — qui se méfiaient et voulaient le retenir, — grâce au subterfuge « *d'un festin général* » où « *il les fit si bien boire* » qu'il les enivra, et « *les assoupit à force de trop hausser le godet* », il s'enfuit « *nuitamment, hors du château de Cracovie... lieu où il n'avait rien oublié, sinon le dire à Dieu!...* (7) » Il se sauva, comme un malfaiteur, sans s'inquiéter du peuple qui lui avait fait l'honneur de le choisir pour roi; sans se soucier du désir de Catherine de Médicis de conserver cette couronne à son quatrième fils, le Duc d'Alençon; sans même avoir l'excuse d'une hâte de revoir la France, où il ne rentra que beaucoup plus tard, après avoir pris part à de nombreuses fêtes, tant à Vienne qu'en Italie.

Dans cette fuite éperdue, le Duc d'Anjou ne dut d'échapper à ceux qui le poursuivaient que grâce à la rupture d'un pont que Souvré, Miron, Liancourt, Chasteauvieux et Renty brisèrent derrière lui. Ceci ne l'empêcha pas d'être rejoint par le Grand Chambellan *Jan de Teczin*, auquel il offrit un diamant de douze cents écus, comme gage de son retour, après que celui-ci, « *pleurant à chaudes larmes* » l'eût supplié en vain de revenir, et, buvant son propre sang, « *lui eût juré une perpétuelle fidélité* (1) ».

Il nous a donc paru intéressant de relever, par la traduction de ce vieux chant populaire, la version polonaise de cet épisode; de souligner la façon douloureuse dont la nation, confiante et fidèle, ressentit l'affront qui lui était fait; le geste émouvant du Chevalier Jan de Teczin, qui, pour opposer au roi *déloyal*, la preuve de la *loyauté* de la Pologne, n'hésita pas à se frapper tragiquement sous les yeux du fugitif; enfin, l'admirable respect pour la foi jurée, qui imposa à la Diète Polonaise d'attendre plus d'un an le retour du transfuge, avant de se résoudre à le déposer, et lui choisir un successeur, en la personne de Stéfan Bathory, Prince de Transylvanie.

ODE DE CHATEAUVIEUX-LEBEL.

(à suivre)

(5 6) Matthieu, *op. cit.*, p. 368, 386.

(7) Discours d'un Polonais catholique, sur la fuyte d'Henri de Valois, troisième, hors du Royaume de Pologne. Paris, par P. des Haye, 1589.

(8) Matthieu, *op. cit.*; Henri Garnier, *Vie de Crillon*, Mame édit. 1877.

La plus grande maison d'Etudiants du monde

La plus grande maison d'étudiants du monde est à Varsovie, rue Grojecka. Il suffirait de la montrer aux gens qui ne croient pas que la jeunesse estudiantine de nos jours soit capable d'effectuer un travail réfléchi, à caractère pratique, pour les faire changer d'avis.

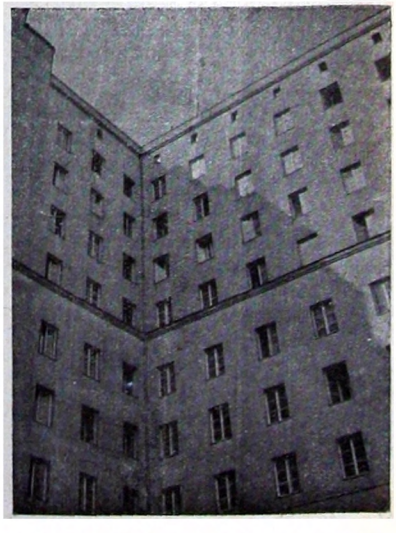
Cette maison a été construite grâce à l'effort collectif des étudiants qui ont posé, de jour en jour, pierre après pierre; elle est le meilleur exemple de ce que peut réaliser la jeunesse par son propre travail et avec l'aide de ses aînés. En même temps, elles nous est une preuve que l'époque où un étudiant pouvait tomber malade et mourir de faim ou de misère a bien disparu.

Cette maison a été commencée sur l'initiative de M. Antoni Jablonski, secrétaire de l'Université de Varsovie en 1923. Le comité de construction, dont le budget reposait sur les cotisations des étudiants, les subventions du gouvernement, les dons et les prêts consentis par les banques, réussit, après plusieurs années de travail et d'efforts, à mener à bien la construction de cette maison qui est un magnifique témoignage de l'initiative et de l'énergie de ses créateurs et de ses organisateurs.

La maison des étudiants comprend actuellement 3 pavillons, dont un principal et deux plus petits.

Le projet général prévoit 6 pavillons plus petits et un principal.

Deux mille sept cents personnes logent actuellement dans ces pavillons.



UN ASPECT CURIEUX D'UNE COUR.

Les petits pavillons possèdent 300 chambres, généralement à deux personnes.

Leur construction a coûté 1.600.000 zlotys environ, soit 4.800.000 francs, et leur aménagement 220.000 zlotys. Ils abritent actuellement six cent dix étudiants.

Le pavillon principal est la plus grande maison d'habitation de toute la Pologne; il a été construit selon les plus récents principes de l'architecture; il renferme le maximum de commodités d'un bâtiment moderne.

C'est un édifice de 103.000 mètres cubes, qui repose sur une surface de 3.600 mètres carrés. Ils se compose d'un grand sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de 8 étages. Il est construit en béton armé. Des passages couverts le font communiquer avec les deux autres pavillons.

Dans les caves, on a installé un établissement de bains et une piscine de 20 m. sur 6 m. Un peu plus loin se trouvent la cuisine et la buanderie, les réserves de charbon, les moteurs, etc.

Le rez-de-chaussée renferme trois grandes salles : une salle de gymnastique (257 mètres carrés) pourvue des appareils les plus modernes, un grand réfectoire, et une salle de bals ou de conférences, la plus grande de Varsovie. Toutes ces salles sont pourvues de ventilateurs électriques.

Au premier étage sont logés les sociétés d'étudiants et les bureaux. Les chambres remplissent tous les autres étages. Elles font honneur aux architectes. Avec une toute petite surface (12 m. carrés pour une chambre à un lit, 16 m. carrés pour une chambre à deux lits), elles donnent à leurs occupants le maximum de confortable et d'espace. Une petite antichambre, les précède toutes. Il y a en tout 627 chambres, 408 à un lit, 190 à deux lits et 29 dortoirs. Quatre ascenseurs pour personnes et 2 ascenseurs pouvant aussi transporter les marchandises, conduisent aux différents étages.

Avec la piscine, une autre nouveauté nous frappe : les terrasses destinées aux personnes qui veulent prendre des bains de soleil. Il y en a 12, 4 grandes et 8 petites.

Le bâtiment est évidemment pourvu de tout le confort moderne : chauffage central, eau chaude et froide dans chaque chambre, ventilateur électrique, fourneaux à gaz à chaque étage, etc.

Le Pavillon central a coûté 8 millions de zlotys.

Quand on pense que les étudiants de Varsovie ont construit tout cela en grande partie par leur propre travail et leur propre argent, on reste confondu d'admiration.

Pour germaniser et russifier les villes polonaises

En 1918 et 1919, au moment où la Pologne est redevenue libre, elle hérita de trois types différents de province polonaise. Chacun des envahisseurs avait marqué d'un cachet particulier les territoires qu'il s'était annexé. Chacun d'eux avait fait de grands efforts pour les dépoloniser et rendre la province polonaise « plus ou moins semblable à la province du pays conquérant ».

Comme les trois pays envahisseurs possédaient chacun un caractère économique différent, la province polonaise prit elle aussi des caractères économiques différents suivant le mode d'organisation qui lui était imposé. Les villes et les petites villes appartenant à l'Allemagne et à l'Autriche étaient du type agricole. Celles qui appartenaien à l'Empire russe se transformaient quelquefois e villes industrielles.

Un coup d'œil général jeté sur la province polonaise nous montre immédiatement que les envahisseurs avaient parfaitement compris l'importanc grandissante des villes dans la vie sociale, politique et nationale de la province et qu'ils s'efforçaien d'en faire disparaître l'élément polonais. Ils tendaient à ce but par des méthodes plus ou moin analogues. A la force polonaise, on s'efforçait d'opposer une force qui lui était étrangère par l'esprit et la tradition. Dans les régions de Pologne soumises à l'Autriche et à la Russie, on employait la population non-chrétienne établie là depuis longtemps, ou amenée spécialement dans ce but du fond de la Russie. En Posnanie, on n'y allait pas par quatre chemins; à la force polonaise on opposait la force allemande.

La province se développa cependant.

Les villes de la Posnanie, de la Poméranie et de la Silésie, se tenaient au premier rang. La méthode allemande ne permettait pas d'abandonner et de négliger l'aspect extérieur des villes. Evidemment, on s'efforçait de donner aux constructions nouvelles les traits du « style gothique prussien », mais les villes n'en prenaient pas moins un aspect « civilisé ».

Les villes qui appartenaient à l'Autriche étaient moins soignées, malgré les efforts des organismes municipaux autonomes.

La situation était beaucoup plus mauvaise dans la partie de Pologne appartenant à la Russie. La population polonaise réussisait parfois à obtenir certaines subventions pour ses villes en distribuant abondamment des pots-de-vin. Mais les petites villes de l'est étaient dans un état lamentable.

Si nous considérons le développement « spirituel » de ces villes, nous remarquons que les pays oppresseurs se sont efforcés de faire des villes polonaises des centres de dénationalisation.

Les Allemands remportent le premier prix à cet égard. Dès après le premier partage de la Pologne, ils comprirent que « pour rendre allemand le pays polonais, il fallait d'abord rendre ses villes allemandes ». L'émigration allemande, l'achat de biens fonciers par les Allemands, les crédits accordés aux Prussiens qui abandonnaient le « Vaterland » pour s'installer en Pologne, permirent de créer un « manteau » allemand qui cachait la vie polonaise des villes et des petites villes.

Cependant les efforts allemands ne servirent à rien. Prenons par exemple Torun, que les Allemands appelaient Thorn. Avant la guerre, ils at-

tribuaient à cette ville 60 pour cent d'Allemands et à peine 25 pour cent de Polonais. Quelques années après le retour de Torun à la Pologne, nous n'y trouvons plus que 10 pour cent d'Allemands!

La politique allemande autoritaire, mais en même temps moderne, fit que les villes étaient habitées par une population chrétienne. La rude poigne germanique contribua, tout à fait involontairement d'ailleurs, à créer une classe moyenne polonaise qui, au moment de la déclaration d'indépendance, oublia ses origines et se tourna résolument vers la Pologne.

Il en fut tout autrement dans les villes appartenant à la Russie et à l'Autriche. Ces deux pays savaient qu'ils ne viendraient pas à bout de la population polonaise avec leurs propres citoyens, et ils utilisèrent alors la population non-chrétienne. Les résultats en furent très graves. A Varsovie, aujourd'hui encore, l'élément juif représente environ 35 pour cent de la population totale.

Aussi, en 1918-19, les villes et les petites villes semblaient « ne pas nous appartenir »...

Adam OSTOJA.

En écoutant "la Boite"

Loin de nous la pensée d'aborder la question technique de la radiophonie, de l'effleurer même dans son domaine nébuleux. Laissons-en la tâche ardue aux journalistes spécialisés. Parlons sentiment, amitié, fraternité; ces expressions simples, dans l'ambiance de *Kato* sont tout à fait à notre diapason. L'idée katowiçarde, suggérée par le Polonais Tymieniecki, (Papa Stéphane) a réalisé au delà de toute espérance, la liaison aérienne entre les hommes de races et d'opinions différentes, pourvus de la qualité primordiale : la bonne volonté.

Ceux qui, nombreux, sont à l'écoute de la fameuse *Boite-aux-Lettres*, les mercredis et vendredis, vers 22 heures, sur la longueur d'onde de 408 m., ont pu apprécier l'intérêt croissant de ces causeries amicales à travers l'espace. Pour ceux qui sont peu, ou ne sont point encore initiés, nous voudrions pouvoir esquisser à grands traits les particularités de l'écoute captivante de la « *Boite* », laissant à de plus autorisés le soin d'en faire l'historique complet.

Katowiçards enthousiastes d'aujourd'hui, nous étions les uns pour les autres, hier, presque des inconnus. Dès que nous sommes réunis, la glace est brisée; la conversation s'attiédit, nous apprenons à nous connaître et aussi à nous estimer, et il ne devient plus possible de faire à un frère ou à une sœur en Kato une peine même légère; toute frontière hérissée et rébarbative devient un mythe, dans un geste de mains franchement tendues, sans effort, comme sans contrainte.

Le petit micro mystérieux a fait ce miracle, grâce à un homme excellent qui l'avait prévu, et qui consacre sa vie à l'expérimenter, inlassablement.

Que d'événement se sont succédés depuis le 27 février 1928, date de la première émission de la « *Boite* » de Papa Stéphane, par le poste de Radio-Pologne Katowice!

Que de noms ont passé par la bouche de notre grand apôtre de la paix!

Que de commentaires, de petits potins courtois et sympathiques ont circulé à travers l'espace!

Il faudrait plusieurs volumes pour en exprimer la saveur, nous dirions même, les bienfaits.

Une joie, un bonheur sont amplifiés, et leur semence lancée d'une main adroite trouve dans les sillons fertiles de l'amitié, une floraison spontanée.

Si une douleur, un deuil, un ennui quelconque sont signalés, nous sommes tous là pour les partager, et pour essayer par notre union étroite d'en atténuer les effets néfastes.

Les exemples sont nombreux de la cordialité si attachante de nos relations internationales, nées d'une simple carte postale, d'une lettre, d'une photographie de personnes ou de sites entrevus, et nous pénétrons ainsi dans l'intimité de la contrée, de la famille décrites, témoins : à l'extrême nord, vers les régions polaires, notre frère en Kato, le peintre et caricaturiste, André Veys, nous charme des souvenirs qu'il en conserve; puis un peu plus bas, le Dr *Gundersen*, de Tromsœ (Norvège), nous captive avec ses vues pittoresques de pêcheries, de rennes en liberté, de scènes féériques sous le regard impressionnant d'un soleil de minuit.

Albin Jahnké, d'Upsala, (Suède), nous initie aux beautés de son pays.

Forestier, de Pori, (Finlande), nous fait connaître les mœurs et coutumes de cette région peu connue.

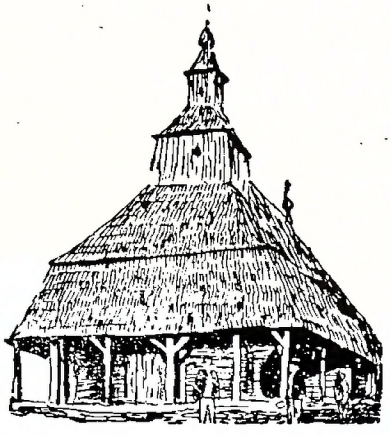
La Hollande nous est décrite par Camille Ledent, d'Amsterdam, (d'origine belge), Katowiçard des plus sympathiques.

La Belgique qui possède un club important, présidé par l'ami Léopold Serveau, nous a donné de nombreuses preuves d'activité et de dévouement à la cause katowiçarde; ses membres vous font assister à la vie familiale de notre sœur belge. L'Angleterre a de nombreux auditeurs de la Boite-aux-Lettres, parmi lesquels Mme Savile, dans le comté de Surrey, l'ami Edgar Jesty, M. Karl W. Hand de Liverpool, tous fidèles admirateurs de l'œuvre de Papa Stéphane.

FLEURY-PELLETIER.

(à suivre)

Les charmantes petites



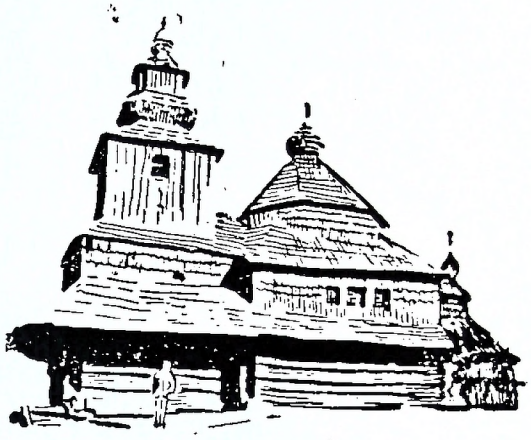






Eglises en bois









Clichés du *Courrier Illustré de Cracovie.*

L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



M. PSZON,
Professeur à l'Académie de Commerce de Cracovie.
Un de nos plus actifs amis Polonais.

Pour les sans-travail

Si un devoir s'impose à l'heure actuelle aux Amis de Pologne, c'est de procurer pain et abri aux ouvriers polonais qui viennent d'être jetés sur le pavé, brutalement, par le déclenchement de la crise économique.

Les Amis de la Pologne renoncent donc cette année à leurs brillantes et cordiales manifestations. Tout leur effort va se porter vers cette nouvelle œuvre de fraternité : le secours immédiat aux ouvriers sans travail.

Cette rubrique va donc s'appauvrir en comptes rendus. Mais nous sommes sûrs du cœur des Français : et l'autre rubrique, qui s'ouvre à la première page de notre Revue, va prendre, elle, de l'importance.

Envoyez-nous argent, chaussures, linge et vêtements ! On a toujours quelque chose à donner !

A Anglure

Une conférence sur la Pologne, accompagnée de vues tirées de nos collections a été donnée à Anglure (Marne) par **Mlle Brizon, directrice de l'Ecole de filles.**

A Alger

Mardi, 15 décembre, au Cercle Militaire, devant une nombreuse assistance, M. Aubry, vice-président de la Société de Géographie et professeur honoraire, a donné une très intéressante conférence sur l : « Couloir Polonais ».

Après nous avoir arrêtés quelques instants à Poznan, ville essentiellement polonaise, M. Aubry nous mène, d'un bond, à Dantzig, Etat libre de 350.000 habitants, dont 80 pour 100 d'Allemands.

En 1919, M. Cambon avait demandé que cette cité revint à la Pologne, mais M. Lloyd George s'y opposa, et on créa une ville libre qui, depuis, est devenue un foyer d'intrigues germaniques. Aujourd'hui 35 pour 100 des exportations polonaises passent par Dantzig; mais devant les difficultés que les fonctionnaires d'origine allemande font aux Polonais, ceux-ci ont créé à 21 kilomètres au nord-ouest de la ville, le port moderne de Gydnia. M. Aubry donne des détails très intéressants sur l'Etat libre, puis il nous fait l'historique du fameux corridor qui sépare l'Allemagne actuelle de la Prusse Orientale. Long de 100 kilomètres sur 75 de large, le corridor est d'origine polonaise... Le long des siècles, ses habitants se sont toujours opposés à l'emprise allemande et ce n'est qu'en 1772, que le roi de Prusse obtint, par la force, ce fameux couloir de la Vistule, qui permettait la jonction territoriale entre la Prusse à l'est et le Brandebourg à l'ouest. Les traités devant reconstituer la Pologne dans son état primitif, il était juste que le corridor lui revint. Par ailleurs, la Pologne a un besoin impérieux d'un accès à la mer, et le conférencier le prouve surabondamment.

En résumé, cette conférence fut fort goûtée de tous et applaudie chaleureusement, et M. Ferdinand Duchêne se fit en termes heureux le porte parole de toute l'assistance pour féliciter le distingué conférencier.

A Nimes

Le Pasteur Pierre Toureille, spécialiste des questions religieuses, sous leur angle protestant et œcuménique, en pays slaves (Tchécoslovaquie, Yougoslavie et Pologne), a déjà voyagé, à deux reprises, en Pologne où il compte de nombreux et fidèles amis. Ses nouvelles fonctions de Secrétaire International pour la Jeunesse, dans l'Alliance Universelle pour l'Amitié Internationale par les Eglises (pays latins et slaves) vont lui permettre de maintenir avec ces pays un contact plus étroit.

Il a donné, le mardi 15 décembre, devant le Cercle d'Etudes sociales et internationales (Cercle de Boyve) une causerie sur les problèmes que pose, dans la politique actuelle, l'existence du « Corridor Polonais » pour laquelle nous avons été heureux de lui procurer documents et projections.

A Montpellier

M. Ernest Roussel, professeur d'histoire et de géographie au Lycée, président de la Société d'enseignement populaire, a donné aux membres de cette société, le 27 janvier et le 7 février, deux conférences sur la Pologne, illustrées avec de nombreuses projection des A. P. La première portait sur la Pologne géographique, la seconde sur les grandes figures de l'histoire polonaise.

Nos félicitations et nos remerciements à l'éminent conférencier.

Un legs

Mme Fligel, veuve du Dr Fligel, qui était le fils d'un émigré polonais, et fut un des membres les plus distingués de la colonie polonaise à Paris, vient de léguer à notre Association le portrait de son mari. C'est un beau tableau, superbement encadré et d'importantes dimentions. Les Amis de la Pologne ont offert ce précieux souvenir à la Bibliothèque Polonaise, qui est devenue, comme on le sait, un musée de l'émigration polonaise en France.

Des correspondants

M. Lucien Roquigny nous demande des correspondants français pour ses auditeurs de Radio-Varsovie. Il donne par T. S. F. des cours de lague française très appréciés, fidèlement suivis. Mais pour se perfectionner dans notre langue, le joli moyen que d'écrire à un ami français ! Cela achève de vivifier un enseignement que M. Roquigny a du rendre déjà si attachant et si spirituel. Lectrices, lecteurs, écrivez-lui à Varsovie, Nowy Swiat, 7, aux bureaux de « l'Echo de Varsovie » : il vous mettra en rapports avec ses grands élèves.

Przeglad Polski

Applaudissons à l'heureuse initiative de notre confrère, l' « Echo d'Auchel » : il consacre sous ce titre (qui signifie Revue Polonaise) une partie de ses colonnes. Le texte est en polonais, avec la traduction française en regard. Bon moyen pour aider les lecteurs français qui étudient le polonais à se perfectionner dans leurs études, et pour apprendre le français aux ouvriers polonais si nombreux à Auchel.

Dans chaque numéro, une place a été faite, spontanément, à notre Association, à son activité, à ses éditions. Merci au directeur, pour cette gracieuse et féconde idée.

Souhaits de nouvel an

Les Amis de la Pologne en ont reçu à foison. Lisons au hasard, dans le fastueux courrier des premiers jours de janvier :

Les Amis de la France à Léopold; les Amis de la France à Bydgoszcz; la Confédération Internationale des Etudiants, et son Office d'Entr'aide à Varsovie; l'Union pour la Défense nationale de la Pologne occidentale, à Poznan; M. Brzezinski, Consul de Pologne à Leipzig ; M. Kielski du Ministère de l'Instruction Publique; l'Association des Etudiants en architecture de l'Ecole Polytechnique; le Cercle des Romanistes de l'Université de Varsovie; une foule de « Gymnases » de garçons et de jeunes filles..

Que nous soyons populaires en Pologne, en voilà une nouvelle preuve. Elle nous est bien douce.

La presse amie

Un article de deux pages a été consacré par le « Courrier Illustré de Cracovie » aux Amis de la Pologne. La plus vive sympathie et la plus complète compréhension y sont accordées à notre œuvre.

« Comœdia » a donné en première page la reproduction du magnifique buste de Chopin, par J. Bogdanowicz, que nos lecteurs ont admiré dans notre numéro de janvier.

Signalons dans « la Médecine Internationale Illustrée » un article riche d'idées et de chiffres sur la Résurrection Polonaise par notre collaborateur Robert Garnier.

Aux Anciens Combattants Français en Pologne

Nos amis, MM. Henri Landry et Jean Kieffert, seraient heureux de retrouver leurs camarades de l'Armée Haller et des missions françaises, qui ont été en Pologne en 1919 et 1920. Ceux qui souhaiteraient se réunir, et se rappeler les souvenirs de leurs campagnes, veulent-ils bien écrire à M. Kieffert, 13, rue Geoffroy-Langevin, Paris, 4me, qui leur donnera tous renseignements.

PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Si vous désirez lire nos études, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour frais d'envoi.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne.*

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise.*

E. NOUVEL : *Kosciuszko.*

ROSA BAILLY : *Bydgoszcz.*

ROSA BAILLY : *Guide de Pologne.*

Marie KONOPNICKA : *Terre à Terre et Mariette.*

BOY : *Mes Confessions.*

FREDRO : *Trois médecins pour un malade* (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts.*

MICKIEWICZ : *Les Aïeux.*

J. S. DEBUS : *De Lille à Varsovie.*

PIERRE GARNIER : *Copernic.*

PIERRE SOUTY : *La Pologne et la Mer.*

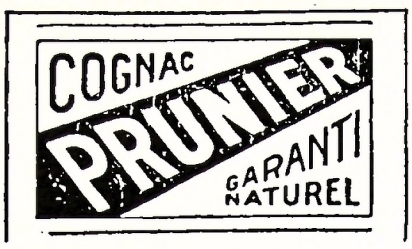
Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

PROJECTIONS.

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Borysław, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

On peut se procurer des billets à prix réduits pour la Pologne au bureau de vopages

« ORBIS »

bureau officiel de propagande touristique des Chemins de Fer Polonais.

30, Boulevard des Capucines. *Tél. Central* 63-69.

CONSULTEZ-NOUS POUR TOUS VOYAGES!

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE
16, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris (V^e^)
de 2 h. à 7 h.

des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. *Vendus au profit des sans-travail.*

NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'Ecole Boulle (1er prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix de l'insigne : 3 francs ; par poste : 3 fr. 75.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Société Anonyme

LIBRAIRIE ETRANGERE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O. Varsovie Nr. 190-840 — Postaux-Chèques Paris Nr. 776-84

Téléphone : Littré 11-69

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)
40 *ans d'existence.*

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!
CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

La nuit vous serez mieux en couchettes!

N'oubliez pas, si vous voyagez de nuit sur le Réseau de l'Etat, que de nombreux trains comportent des voitures couchettes de toutes classes.

Voilà bien le confort à portée de tous puisque, pour les plus longs parcours, vous n'avez à acquitter qu'un supplément de :

Jusqu'à 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 24 fr. 70 en 1re classe; 18 fr. en 2e clase; 13 fr. 50 en 3e classe. — Du 1er juillet au 5 octobre : 33 fr. 75 en 1re classe; 27 fr. en 2e classe; 22 fr. 50 en 3e classe.

Au-dessus de 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 33 fr 75 en 1re classe; 27 fr. en 2e classe; 22 fr. 50 en 3e classe. — Du 1er juillet au 5 octobre : 42 fr. 75 en 1re classe; 36 fr. en 2e classe; 31 fr. 50 en 3e classe.

En outre, si vous revenez d'Angleterre par le service de nuit Newhaven-Dieppe, vous avez la faculté de rester dans votre couchette jusqu'à 7 h. 30 bien que votre train entre en gare de Paris-Saint-Lazare à 5 h. 23.

Tous renseignements désirables vous seront donnés dans les gares du Réseau de l'Etat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidé des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS:

NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaitre les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

M. Janusz Tlomakowski les a composés avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix: 10 frs.

LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

C'est la protectrice de Wilno. Elle y est exposée dans une chapelle célèbre, qui surmonte la voûte d'une porte de la ville. D'où son nom (Ostrobrama : la porte aigüe).

Le tableau qui la représente est presque entièrement recouvert d'ornements de métal.

Dans la rue, personne qui ne se découvre devant la Sainte image, même les orthodoxes et les israëlites. Les paysannes s'agenouillent à même le pavé et par tous les temps lorsqu'elles voient par la baie ouverte le prêtre célébrer la messe dans la chapelle.

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.
Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.
Série de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

Le montant intégral de la vente de ces objets sera remis à l'Armée du Salut pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !

ABONNEZ VOS ENFANTS A

NOTRE POLOGNE

Trait d'union entre la jeunesse française et la jeunesse polonaise.

Jolie publication mensuelle illustrée

3 francs par an (Pologne : 2 zlotys)

On s'abonne sans frais aux Amis de la Pologne,
16, rue Abbé de l'Epée, Paris (5e)
Compte de chèques postaux : 880-96, Paris
Numéro spécimen sur demande.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.
Trésorier général : Dr VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Chargée des cours de Polonais : Mlle STROWSKA.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

(*suite*).

EPERNAY. — *Délégué :* M. Paul EVÊQUE.
LAVAL. — *Présidente :* Mme GRIMOD, présidente des Femmes de France ; *secrétaire :* Mlle GLINCHE.
LA ROCHELLE. — *Directeur :* Dr DROUINEAU.
LE CREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.
LE MANS. — *Président :* M. FUSTER, inspecteur d'académie.
LYON. — *Président :* M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents :* MM. DUVIVIER, Directeur du Tout-Lyon, KOSZUL, ingénieur, PATOUILLET, professeur à la Faculté des lettres ; *secrétaire générale :* Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *adjoint :* M. AUGENOST ; *trésoriers :* M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.
MACON. — M. DUHAIN.
MARSEILLE. — *Président :* Colonel GUILLOT ; *vice-président :* M. LÉOTARD ; *secrétaire général :* M. RABILLOUD ; *secrétaires :* MM. ANTONOWICZ et BARBAUDY ; *trésorier :* M. MOUILLERON.
METZ. — *Vice-présidents :* M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général :* Me GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint :* M. FRESMAN, greffier en chef ; *trésorier :* M. RENAULD, banquier.
MONTLUÇON. — *Président :* M. COQUETON, ancien Chef de division de Préfecture ; *vice-président :* Mme FILIPPI, Directrice d'E. P. S.; M. TOURAINE, Inspecteur Primaire ; *secrétaire :* M. GABRIEL, Directeur du C. C.; *trésorier :* M. GAUME, professeur.
MONTPELLIER. — *Président :* Général MARTIN ; *vice-président :* M. BLANCHARD, Professeur à la Faculté des lettres ; *trésorier :* Commandant BORD.
MULHOUSE. — *Président :* M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire général :* M. Roger DUMON ; *trésorier :* M. D'ANDON.
NANCY. — *Président :* M. POIRSON.
NANTES. — *Président :* M. LYNIER, sénateur, président de la Société de Géographie ; *secrétaire :* Mme POIRIER.
NIMES. — *Président :* M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire :* Mlle GUERRE.
ORLEANS. — *Président :* M. BERGER, député ; *secrétaire :* Mlle TRÉGLOS.
POITIERS. — *Président :* M. PINEAU, Recteur ; *vice-président :* M. ONETO, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire :* M. Prosper CHANGEUR.
PONT-A-MOUSSON. — *Président :* M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.
REIMS. — *Président :* Me MERKLEN ; *secrétaire :* Mlle PERCEBOIS.
RENNES. — *Président :* M. COLLAS, Professeur à la Faculté des lettres.
ROCHEFORT. — *Délégué :* M. Pierre MESNARD, Professeur.
SAINT-ETIENNE. — *Président :* M. AUBERT, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents :* MM. BORIE, le Comte DE NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire :* M. BIERNAWSKI ; *trésorier :* M. MERLAT.
SAINT-JEAN-D'ANGELY. — *Président :* M. Arthur-BONNET ; *secrétaire :* M. SALOMON.
SEDAN. — *Président :* M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire :* Capitaine ARNAUD.
SELESTADT. — *Président :* M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
SOISSONS. — *Président :* M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire :* Mme MOUTON, directrice du Collège ; *trésorier :* M. HENRY.
STRASBOURG. — *Président :* M. Hugo HAUG ; *vice-présidents :* M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des lettres ; M. LAMARCHE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale :* Mme Hubert GILLOT ; *trésorier :* M. Jean WENGER.
TOULON. — *Président :* Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents :* MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général :* M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire :* Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier :* M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
TOULOUSE. — *Président :* Comte BEGOUEN ; *secrétaire général :* M. CUGUILLÈRE.
TROYES. — *Président :* M. CHEVALIER, professeur ; *vice-présidents :* MM. BOURDONCLE, Proviseur et RICOMMARD, Inspecteur primaire ; *secrétaires :* MM. HANDRICHE et PANAS ; *trésorier :* M. SCHWEITZER.
VERDUN. — M. FASCINET, architecte.
VERSAILLES. — *Président :* Général EON.
VICHY. — *Délégué :* M. BARDET-BESSE, architecte.
MEXICO. — *Secrétaire général :* M. Jacques LAUDEREAU.

Le Gérant : H. ANGLÈS. Rodez (Aveyron). —Imp. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).